

UKRAINE : DANS L'AUBE DES PATRIOTES

PAR DAVID FIGUET - PROMOTION « CHEF DE BATAILLON COINETET » (1991-94)

Saint-cyrien de la promotion « Chef de bataillon de Cointet », David Piguet est devenu un Ukrainien de cœur. Militaire, il a servi dans les transmissions, a enseigné l'anglais à Coëtquidan et a tenu la fonction d'OSA du groupement de soutien de la base de défense Île-de-France/École militaire. Civil, il a récemment occupé la fonction de directeur régional de l'OSCE, dans l'ouest de l'Ukraine. Sans juger son choix de soutenir les Ukrainiens sur leur territoire, quatre camarades de promotion ont accompagné l'exfiltration de sa famille, de la frontière ukraïno-roumaine jusqu'en Italie. Cet appui collectif et cette décision personnelle s'inscrivent bien, au-delà des analyses, dans l'approche que décrit le livre *Le choix de l'engagement*.

C'était l'aube du vendredi 18 mars. Nous avons quitté la base du Corps des volontaires ukrainiens aux alentours de Kyiv à 5h30. Notre petite colonne de véhicules, constituée de quelques « Pick up », des « monospaces » et un vieil utilitaire « Jumpy », avait rejoint l'angle d'un champ, en prenant soin de suivre les lisières de bois. Nous sommes à l'ouest de Kyiv, à proximité de la petite localité de Boiarka, dans l'axe sud d'Irpin et de Bucha. Tandis que des camarades aux uniformes usés et dépareillés déballent du matériel et déploient une drôle d'antenne que l'on ne décrira pas ici, d'autres s'installent à l'arrière du Jumpy avec quelques écrans et du matériel informatique. Un peu à l'écart se tient un petit groupe de combattants, apparemment dans l'attente de quelque chose. Ces derniers ont une attitude fraternelle, qui tranche avec leur allure massive et rugueuse. Ce sont tous des vétérans cumulant chacun cinq à sept années de guerre dans le Donbass.



Sacha et David Piguet

Depuis 10 jours, la temporalité a étrangement changé : j'ai l'impression que le temps passe très vite, et pourtant il me semble que le 24 février 2022, c'était il y a longtemps. Je me souviens... Le 26 janvier, j'étais encore « *Team Leader* » directeur régional d'une agence de l'OSCE couvrant trois *oblasts* (régions) de l'ouest de l'Ukraine. Parmi les rencontres professionnelles que j'ai sollicitées ces derniers jours de janvier, une en particulier a retenu mon attention : c'est une réunion avec Sacha, le chef d'état-major du Corps des volontaires ukrainiens. Durant ces trois dernières années, le commandement du Corps des volontaires ukrainiens a professionnalisé ses troupes, avec un entraînement constant, l'adoption d'un règlement de

conduite et de discipline strict, et la définition de règles d'engagement.

Au cours des derniers mois, treize scénarios ont été élaborés. L'un d'entre eux, le plus sombre, m'intrigue à tel point que je le mentionne en conclusion de mon dernier rapport : une attaque globale impliquant une préparation avec des frappes multiples sur des cibles d'intérêt militaire sur l'ensemble du territoire ukrainien. Les frappes de missiles seraient suivies d'une attaque sur Kiev à la fois depuis la Biélorussie et depuis l'est de l'Ukraine, qui comprendrait un siège de la ville, avec une manœuvre enveloppante entraînant une forme de demi-encerclement.

Le 26 janvier, j'adressai mon rapport à ma chaîne de commandement de l'OSCE ainsi qu'aux chaînes diplomatiques françaises. Le 24 février au matin, Vladimir Poutine annonça une « opération militaire spéciale » pour « démillariser et dénazifier » l'Ukraine. Et l'invasion commença, avec des tirs de missiles et des frappes aériennes surprenant dans un premier temps la Défense de l'Ukraine.

Mes idées et mes souvenirs se bousculent, et en un raccourci brutal je compile tous les cas de provocations de radicaux d'extrême-droite menaçant les minorités, sur lesquels j'ai travaillé au cours des cinq dernières années, commençant chaque fois à instruire à charge contre les Ukrainiens. Au matin du 26 février, de retour de Paris, j'atteins la frontière ukrainienne, et je compte 25 km de file d'attente des véhicules de réfugiés ukrainiens immobilisés dans le froid, pare-chocs contre pare-chocs. Quelques heures plus tard, je retrouve ma femme et nos deux petits. Elle me dit qu'elle ne craint plus les sirènes et les missiles puisque je suis là. Elle me dit qu'elle est ukrainienne et patriote et que pour l'instant elle souhaite rester dans son pays.

L'OSCE nous a abandonnés. Nous restons. Le lendemain, je vais à la rencontre de mon interlocutrice habituelle au Service de Sécurité d'Ukraine, le SBU. Maria est surprise de me voir et me sourit. Je lui explique ma situation et lui demande si je peux me rendre utile, faute d'avoir pu évacuer ma famille. Dès le lendemain, nous commençons à enregistrer des appels, tout d'abord en français, un peu maladroitement, puis en anglais, avec plus de pertinence. Les contacts de volontaires affluent. Nous les redirigeons vers les Affaires étrangères ukrainiennes.

L'aéroport d'Ivano-Frankivsk est à nouveau frappé par des Iskander. Il est temps d'évacuer Galyna et les enfants. Une chaîne d'union se crée : mon camarade de promotion Johan en charge de la sécurité et de la logistique d'ONG nous accueille à la frontière roumaine le 11 mars au soir, après huit heures de route sous la neige à travers les



check-points. Après cela, deux amis se succèdent au volant et ce sont enfin mes camarades saint-cyriens et leur épouse qui prennent le relais pour la partie italienne du périple. J'ai décidé de rester et de participer à la résistance ukrainienne. Je sais pourquoi je suis resté : parce que mon sang m'intime de résister, parce qu'avant moi les anciens, dans ma famille, auraient fait de même.

Je reste à leurs côtés parce j'ai vu sur les quais de gare les épouses et les mères pleurer en partant vers l'exil, tandis que les hommes ayant quitté leur travail en Europe de l'ouest remontent vers les lignes de front. Je suis ici parce que ces gens combattent comme des lions pour leur liberté, pour leurs familles et leurs traditions, pour leurs églises. Je suis en Ukraine parce j'ai entendu un appel auquel je ne m'attendais pas. Et mon chemin avec ce peuple qui combat est celui de la foi. Enfin soyons honnêtes, il n'est pas étonnant qu'un saint-cyrien fasse le choix de l'engagement ; cet engagement qui fait écho à l'initiation et à la formation que nous avons reçu dans une École sans pareille, dont les vertus dépassent de très loin le simple enseignement du métier des armes.

Le dimanche 13 mars, je déjeune à Ivano-Frankivsk avec Andriy, le commandant en chef de « DUK », le Corps des volontaires ukrainiens, et mon ami Sacha, le chef d'état-major. Je leur propose de créer un dispositif contribuant au soutien de la cause ukrainienne et de leurs effectifs de volontaires en pleine expansion. Ils sont intéressés et me proposent de les accompagner à Kiev le lendemain. Trente-six heures plus tard je présente mon projet à deux chaînes de commandement qui valident mon projet. A Ivano-Frankivsk notamment, je vais diriger le « Bureau international ukrainien » avec à mes côtés une avocate proche du gouvernement, une députée régionale, un journaliste et deux assistants. Nos missions sont le soutien logistique aux forces combattantes de DUK, les relations publiques et la contre-propagande.

En ce matin du 18 mars, nos camarades ont terminé de monter l'antenne et mettent en œuvre un drone Bayraktar TB2 de conception turco-ukrainienne. Bientôt le Bayraktar s'élançait vers le nord et quelques instants plus tard commence le survol méthodique de la base logistique russe que nous avions observée deux nuits auparavant. Le pilote et l'analyste de la station confirment que les images envoyées par le drone sont probantes. Quelques minutes plus tard, retentissent des salves tests. Après quelques tentatives, une colonne de fumée apparaît à l'horizon, devenant rapidement très épaisse. Nous avons atteint un dépôt de munitions. La satisfaction se lit sur les visages. Je m'installe à l'entrée du poste de pilotage, près des écrans suivant la caméra du drone. Le dispositif russe est composé de véhicules de transport logistique et de blindés : des BTR80 et quelques chars. Les tirs, au nombre d'une quarantaine entre 9h30 et 11h, sont corrigés en temps réel et deviennent de plus en plus précis. Les images sont explicites. J'estime la localisation des objectifs un peu au sud de Boiarka, sud-ouest de Kiev, à la verticale d'Irpin et de Bucha. Nos camarades ont contribué avec succès à briser la tentative russe d'encercllement de la capitale.

J'ai demandé à bénéficier d'un statut pour accomplir mes futures missions. Le lendemain, samedi 19 mardi, je reçois des mains d'Andriy, le commandant en chef, et en présence de Sacha, mon écusson du Corps des volontaires ukrainiens -Praviy Sektor, ainsi qu'une lettre d'accréditation. Je suis nommé représentant international de DUK -Praviy Sektor, en charge de la communication et de la contre-propagande, des relations publiques et du soutien logistique. Étrangement, j'écoute Barbara qui demande « quand reviendras-tu ? » et je pense à ce temps qui s'accélère encore, avec des nuits très courtes, et des semaines qui s'égrènent sans revoir mes quatre enfants, et sans revoir cette femme ukrainienne au regard doux et intense qui reflète une patrie que j'aime. Je ne sais pas encore que mon récit comprendra une mission avec des journalistes et photo-reporters, pour couvrir les horreurs de Bûcha et de Borodyanka dans le sillage d'une débâcle russe.

Je n'ai pas encore fait l'expérience de ces larmes légères, et bientôt constantes, qui s'invitent au gré des images et des témoignages relatant des cruautés que l'on croyait d'un autre âge.

Des jours et des nuits à écrire contre l'occupant et ses mensonges.

Et je passerai des jours à formuler des demandes pour financer l'équipement individuel de mes soldats « aux pieds nus ». L'essentiel des aides internationales va à l'armement lourd et aux matériels de haute technologie. La France m'écoute poliment mais la France ne me répond pas.

Nous savons qu'un jour prochain la Fédération de Russie décrètera la levée en masse et nous opposera un demi-million de soldats russes et un déluge d'artillerie. Sans le soutien des occidentaux, nous serons submergés.

